

La pandémie au croisement des langues

Badad Taoufiq

Université ibn Tofail, laboratoire langage et société, Kenitra, Maroc

Résumé

Le présent article met en exergue le rôle de la langue, seule et/ou en contact avec d'autres langues (locales ou étrangères) dans la régulation des rapports humains en période de crise sanitaire, les frontières linguistiques n'étant plus étanches, et sont donc perméables aux divers échanges qui s'opèrent entre les peuples du monde qui vivent dans une conjoncture exceptionnelle, marquée par la lutte contre la pandémie du COVID-19. Cette "bataille" décisive exige une solidarité inouïe tant entre les pays qu'entre les langues elles-mêmes, qui s'interpénètrent mutuellement par métissage - dont le plurilinguisme est l'aboutissement -, sous l'enjeu d'assurer non seulement la communication entre les sociétés, mais encore le partage et la transmission des savoirs (connaissances, études, nouvelles technologies, etc.) et des informations précises et vitales permettant de sauver des vies et de faire échouer la désinformation.

Mots clés : Langues - COVID-19 – plurilinguisme – territoire – solidarité linguistique – contact de langues - interaction

Abstract:

This article highlights the role of language, alone and/or in contact with other languages (local or foreign) in regulating human relations in times of health crisis, as language boundaries are no longer watertight, and are therefore permeable to the various exchanges that take place between the peoples of the world living in an exceptional situation, marked by the fight against the COVID-19 pandemic. This decisive "battle" demands an unheard-of solidarity, both between countries and between languages themselves, which interpenetrates each other through intermingling - the culmination of which is multilingualism -, under the challenge of ensuring not only communication between societies, but also the sharing and transmission of knowledge (knowledge, studies, new technologies, etc.), accurate and vital information to save lives and fight against faked information.

Keywords: Languages - COVID-19 – multilingualism – territory – linguistic solidarity – language contact – interaction

Date of Submission: 15-08-2020

Date of Acceptance: 01-09-2020

I. INTRODUCTION

À l'heure actuelle où toutes les nations se sont réunies pour faire face à un seul ennemi qui ne distingue ni sexe, ni catégorie d'âge, ni appartenance géographique et sociale, le rôle des langues dans le contexte de la pandémie COVID 19 s'annonce extrêmement important, notamment quand il s'agit de communiquer sciemment ou inconsciemment de fausses informations rendant ainsi presque inaccessibles les informations minutieuses permettant de sauver des personnes. En effet, si la coopération et le partage d'expériences entre les différents pays du monde constituent un véritable facteur de résistance et de lutte contre la pandémie, il n'en reste pas moins que la nécessité et l'obligation d'enrôler toutes les langues du monde dans ce sens s'avère inévitablement une issue d'une importance capitale. Cela signifie que toute démarche, mesure ou initiative s'inscrivant dans le cadre des tentatives d'arrêter la propagation du virus doit nécessairement passer par un dialogue constructif entre les civilisations et un métissage linguistique qui rendraient les échanges d'expériences (modes d'hygiène, procédés de prévention, expériences de recherches sur un vaccin potentiel, ...etc.) beaucoup plus fluides et fructueux. Car, la solidarité entre les peuples doit forcément s'accompagner d'une solidarité entre les langues, sachant que les utilisateurs de langues s'empressent presque quotidiennement de s'informer sur les nouvelles qui touchent tout ce qui se rapporte à la pandémie. D'ailleurs, les hommes, quelles que soient leurs origines géographiques ou sociales affichent remarquablement leurs facultés et leurs désirs de communiquer et de partager à l'oral comme à l'écrit leurs connaissances, conseils et expériences à propos du COVID 19 en instrumentalisant une diversité de langues surtout, à travers les divers réseaux sociaux, étant donné qu'il est essentiel d'unir les efforts et de coopérer étroitement pour garantir le partage d'informations et de ressources précises et vitales sur la pandémie tant dans les langues locales qu'étrangères, y compris l'accès à des informations et des soins de santé vitaux.

II. LANGUE ET CRISE SANITAIRE

Il est clair que nous ne pouvons en aucun cas nous imaginer vivre la crise sanitaire du COVID 19 sans comprendre et assimiler le tas d'informations transmises à l'échelle locale et mondiale, et sans savoir qui peut aider et de quelle manière, car si c'était le cas, nous serions alors beaucoup plus vulnérables. D'ailleurs, (YOUNG, 1995 : 5) l'a déjà fait remarquer en insistant sur le concept d'hétérogénéité perçu comme la devise principale des échanges entre diverses sociétés :

*« L'hétérogénéité, l'échange [...] et la diversité
[linguistique] deviennent alors l'identité
autoconsciente de la société moderne »*

Nous relevons que les deux éléments « hétérogénéité » et « société moderne » emportent bien corrélation, car ils obéissent conjointement à la seule loi, celle de la mondialisation qui fut longtemps et demeure encore un moyen d'échanges qui affectent les différents niveaux de vie : social, culturel, linguistique, économique, etc. Cette dernière idée nous paraît comme une base fondamentale ayant déclenché le présent article dès lors que « mondialisation » et « hétérogénéité » se recoupent et ont en commun un trait unique, celui de la solidarité qui peut prendre en effet plusieurs aspects. Ainsi, sur le plan humanitaire, à l'ère de la pandémie du COVID 19, à titre d'exemple, le niveau de solidarité entre les diverses régions du monde, s'est remarquablement élevé grâce aux échanges de ressources informationnelles qui font nécessairement appel à la question de la langue vu sans rôle véhiculaire et son image de facteur d'enrichissement, et sa place prépondérante dans la société, dans le sens où langue et société ne peuvent se concevoir l'une sans l'autre, comme l'avait précisé depuis bien longtemps (BENVENISTE, 1966 : 29). Sous cet angle de vision, les changements apportés par la mondialisation ont fait en sorte que les langues se mettent davantage en contact et se croisent de plus en plus, laissant apparaître une autre forme de solidarité celle qui s'opère entre les différentes langues (locales et étrangères) du monde, celle que nous pouvons appeler "solidarité linguistique". Un immigré nord-africain en France, par exemple, échange avec ses proches ou amis au Maroc, en faisant alterner (du moins) deux codes linguistiques, ses expériences ainsi que des informations précises et vitales sur le mode de prévention et de lutte face à la pandémie, et inversement, un citoyen marocain peut agir de même, en communiquant -sur les réseaux sociaux-, à une autre personne résidant à l'étranger, des informations sur l'hygiène, sur certaines mesures sanitaires à prendre pour éviter la contamination, bref, le rôle des langues dans la transmission et la traduction des informations s'annonce, à notre sens, extrêmement important.

III. CONTACT DE LANGUES : UNE FORME DE SOLIDARITE FACE A LA PANDEMIE DU COVID 19 ?

Devant la propagation alarmante du COVID 19, l'obligation de mettre en œuvre tous les moyens possibles pour l'arrêter s'avère une priorité inéluctable. Se pose ainsi la contribution des langues en contact à cet égard, car leurs interactions en termes d'emprunts (COVID-19, PCR, masque, etc.), de calques (expressions calquées sur d'autres issues d'autres langues telles que "دير الكمامة" transcrit [dir ləkɛmama] et "التباعد لجسدي" [ətabāʔəd lʒasadi] calquées respectivement sur les expressions « met le masque » et « distanciation physique ») ou d'alternances codiques, pourraient être d'une importance déterminante, si nous prenons en considération le facteur d'échanges entre peuples à travers le monde, et que les langues sont généralement dépositaires d'histoire, de culture et d'expérience. Dans ce sens, en Afrique du nord, comme dans d'autres régions du monde une approche plurilingue contribuerait à réduire la désinformation sur le Covid-19, à repérer et réorienter les individus à vulnérabilité psychosociale, à minimiser l'écoulement des personnes qui demandent de faire des tests et assurer l'accompagnement et l'assistance des contacts à l'aide d'une plateforme dynamique et multilingue fondée sur l'ensemble des techniques permettant de développer des programmes informatiques¹ capables de créer de multiples circuits et espaces, de création et de transmission des savoirs et des expériences perçues comme une arme puissante pour réfléchir, agir, résister et lutter.

IV. TERRITOIRE, LANGUE ET PANDEMIE

Nul ne peut nier que les langues, dépositaires d'expériences humaines et des représentations socio-culturelles, recouvrent divers espaces territoriaux, c'est-à-dire qu'une même langue peut selon les conditions occuper plusieurs territoires sans y jouir de la même importance. L' notion de territoire, dans un sens plus large, recouvre le champ d'activité d'une langue déterminée, qu'il soit délimité par le territoire géopolitique ou par l'attitude linguistique d'un espace social donné. En effet, les limites que nous créons entre langue et territoire ne

¹Notons que les outils déployés sont généralement diffusés aux moyens d'échanges -entre les pays- où le phénomène linguistique d'emprunt (au français comme à l'anglais) occupe le premier rang, notamment quand il s'agit d'importer des matériels (appareils, outils, etc.) pour gérer la crise sanitaire liée à la pandémie.

sont pas imperméables aux changements, et ne peuvent donc résister à certains facteurs tels que la mobilité géographique des individus, les politiques d'échanges d'expériences dans plusieurs domaines (linguistique, technologique, sanitaire, etc.), les processus de désinformation sur les mass-médias et les réseaux sociaux, ou encore, comme l'impose la conjoncture actuelle, l'apparition et la propagation de la pandémie à l'échelle mondiale.

Sous cet angle de vision, traiter de la question des langues et des territoires en rapport avec la pandémie du COVID-19, cela revient à s'intéresser aux capacités de ces langues, de leurs forces de transmission, de leur dynamique et de leur influence mutuelle les unes sur les autres, car cette forme d'interaction serait généralement porteuse d'une cohabitation harmonieuse favorable à une traduction des informations sur la crise sanitaire en plusieurs langues.

D'autre part, le contact entre les langues agit fondamentalement sur les représentations que les usagers d'une langue (ou plus) ont de cette langue ainsi que de celles des autres, car ce qui est inclus dans ce contact se rattache, d'une manière générale, à la mobilité des personnes et de l'information, permettant d'alimenter davantage -en termes d'expérience- l'espace territorial.

En outre, chez un immigrant vivant en détresse, l'initiative de lui assurer un soutien psychosocial dans sa langue maternelle devient une priorité, d'où l'importance du recours aux pratiques bilingues et parfois même plurilingues, surtout dans l'usage des réseaux sociaux pour transmettre l'information, sous l'enjeu de faciliter l'accès à cette langue maternelle qui se place au cœur de l'opération d'informer les personnes allophones en période de crise.

V. L'IDIOME DE LA PANDEMIE COVID-19 OU « COVIDIOME »

Chaque crise, chaque épidémie peut générer son vocabulaire approprié, et ses divers modes de communication et de transmission. Cela éveille tout naturellement le désir de réfléchir aux mots de l'actuelle pandémie, notamment quand il s'agit de mener des débats sur des méthodes sanitaires à adopter. Ce sont en fait des discussions où émergent par un jeu de langue, des néologismes composés par juxtaposition de termes, nous en citons à titre d'exemples les deux constructions d'origines allemandes « Maskentragempfehlung » (porter un masque) et « Gabenzaun » signifiant « enceinte de charité » renfermant des sacs de nourritures destinés aux dons. Toutes les langues du monde ont sans doute augmenté leur degré d'inventivité pour inventer des termes décrivant la nouvelle dynamique du monde, ce qui assigne un usage légitime à des mots tels que « quatorzaine », employé dans la structure phrastique « mettre à la quatorzaine », « مخالط » indiquant celui qui a croisé la personne contaminée par le virus, ou encore « covidien », personne ayant contracté la maladie.

Par ailleurs, la question du genre de COVID a été mondialement suscitée, néanmoins les débats menés en la matière ont cheminé vers le genre féminin « la covid », règle à laquelle se sont accrochées les différentes langues officielles, les médias et les personnes communicant à travers les réseaux sociaux. Il y a lieu de préciser aussi que le terme COVID s'est rapidement transformé en prenant d'autres formes relatives au nom commun, c'est le cas par exemple de « covidien » pour désigner péjorativement une personne porteuse du virus COVID-19, ou encore « anticovid », pour indiquer un traitement ou un vaccin prescrit contre ce virus, et « coronabonus » pour parler d'une prime destinée aux salariés. Il va sans dire que la langue doit évoluer pour s'acclimater aux nouvelles techniques liées spécifiquement à la nouvelle conjoncture sanitaire que connaît le monde, car les comportements sociaux, les protocoles sanitaires, les redondances de nature linguistique (BLANCHE –BEVENISTE, 1997 : 37) (dues à une évolution récente de la langue), les habitudes -liées à l'hygiène- d'une communauté cohérente existent avant tout par la langue, et dans la langue, et indépendamment de tout cela, elle évolue naturellement dans tous les domaines qui affectent la vie.

De plus, le terme « cluster », emprunté à l'anglais semble adapté aux exigences sanitaires des autres langues telles que le français où le terme anglais a été inséré en tant que l'équivalent d'« épice » qui correspond au regroupement de cas dans un territoire délimité ; son équivalent en arabe est « بؤرة » transcrit [bu'ra]. Cette diversité montre bien que les langues sont en permanente évolution pour exprimer et décrire des réalités nouvelles, étant donné qu'elles ne sont pas des systèmes figés sur le plan linguistique, bien au contraire, elles sont dynamiques et ne cessent de se renouveler et de s'enrichir.

VI. LA LANGUE COMME L'ENJEU PREMIER EN TEMPS DE CRISE

Il est évident que la langue constitue un outil indispensable de communication avec autrui sur tout ce qui relève de la pandémie (COVID-19 en l'occurrence), que ce soit pour informer, donner des consignes à suivre, rassurer ou rappeler que tous ensemble nous pouvons vaincre la pandémie. Car, laisser de côté une part de la population au niveau communicationnel serait déplorable en ces temps de crise, voire irréparable en état d'urgence sanitaire comme celui que nous traversons actuellement. En d'autres termes, le manque d'attention quant à ce qui regarde les langues en temps de crise repose sur des réflexions accrochées solidement à des jugements portés à l'avance, qui conçoivent la langue comme un simple outil régulateur des rapports humains, que parler une seule langue (maternelle) est un trait de performance, c'est-à-dire que unilinguisme et

efficacité sont deux éléments indissociables, dans le sens où cela suppose – à titre d'exemple- que les gens habiles doivent nécessairement être des francophones. Néanmoins, cette conception de la langue ne semble pas faire l'unanimité auprès des spécialistes, car « les langues sont naturellement soumises au processus de métissage », précise (BAIDA, 2006 : 15). Au Maroc, l'un des pays du Maghreb, la langue officielle est l'arabe. Le français et l'anglais font partie des choses essentielles. Le bilinguisme en tant que forme réduite du plurilinguisme serait un prestige dont on pourrait se passer, en faveur des exigences de la situation sanitaire.

Or, ce plurilinguisme distingue et oriente une partie importante des citoyens du pays. Il rapproche encore plus les hommes les uns des autres à l'échelle du globe. C'est ainsi que le poids du bilinguisme et du multilinguisme en temps de crise, constitue un véritable enjeu de citoyenneté, de santé nationale et de sécurité. C'est justement ce qui explique, que le contact continu entre communautés linguistiques distinctes paraît comme un facteur capital du plurilinguisme (et donc du bilinguisme), dans une époque où « *le monde est plurilingue en chacun de ses points et que les communautés linguistiques se côtoient, se superposent sans cesse* » (CALVET, 1993 : 17), ce qui rend la circulation de l'information beaucoup plus fluide et plus accessible, même s'il arrive parfois qu'une langue locale (l'arabe au Maroc, par exemple) prend, dans certains contextes, l'avantage sur une autre étrangère (le français), surtout quand il s'agit de termes étroitement liés au vécu, utilisés par les interlocuteurs sans se rendre compte de leur langue d'appartenance, ou inversement, la langue étrangère (français, anglais, allemand, etc.) qui prime la langue maternelle (l'arabe) dans des contextes bien définis. L'exemple le plus significatif nous est fourni par l'usage de termes relatifs à la crise sanitaire du COVID-19 : COVID-19, covidien, masque, etc. cela implique d'une part, qu'il n'existe plus de langues minoritaires ou moins utilisées, toutes les langues doivent être mobilisées, s'interpénétrer mutuellement pour faire face à un ennemi impitoyable, d'autre part, que le métissage et le plurilinguisme œuvrent en faveur de la déprovincialisation et du désenclavement de la langue et des esprits, de la technologie et des expériences, afin de faire face aux « incessantes épidémies émergentes » (CARAËL, 2020), comme le précise Michel CARAËL et al. dans la quatrième page de couverture du livre publié récemment, qui met aussi l'accent sur l'extrême importance des recherches médicales et sociales dans les contextes d'urgence épidémique.

VII. CONCLUSION

Nous avons ainsi mis l'accent sur le rôle essentiel de la langue, qu'elle agit seule ou qu'elle entre en interactions avec d'autres langues (locales ou étrangères), elle demeure l'outil indispensable à la régulation des rapports et des échanges humains en cette période de crise sanitaire, et donc contribue efficacement à la rénovation de nos attitudes et manières de vivre, d'autant plus que les frontières linguistiques ne sont plus étanches, et les divers échanges qui s'opèrent à travers elles entre les différentes régions du monde, sont devenus beaucoup plus fluides, dans une conjoncture exceptionnelle, marquée par la lutte contre la pandémie du COVID-19. Cette mise en évidence des objectifs que poursuit la langue en tant qu'outil essentiel de communication et de partage, d'éducation et d'échange d'expériences, d'insertion sociale et de développement contribuerait à mieux apprécier sa valeur exacte, surtout quand elle fait appel au plurilinguisme, phénomène perçu comme une solidarité entre les langues elles-mêmes, qui s'influencent et s'interpénètrent réciproquement par brassage, dans l'espoir d'assurer la communication et le partage d'informations précises et vitales permettant de sauver des vies et de déjouer toutes tentatives de désinformation.

BIBLIOGRAPHIES

- [1]. YOUNG, Robert, (1995), *Colonial Desire: Hybridity in Theory, Culture, and Race*, Londres: Routledge
- [2]. BENVENISTE, Emile, (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard, tome 1.
- [3]. BLANCHE -BENVENISTE, Claire, (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Paris: Ophrys
- [4]. BAIDA, Abdellah, (2006), « Langues et cultures dans les textes francophones », in *Francophonie, enseignement et culture*, Abdellah BAIDA (éd.), Actes de l'Université d'été de l'Association Marocaine des Enseignants de Français, Rabat : Publications de l'AMEF
- [5]. CALVET, Louis-Jean, (1993), *La sociolinguistique*, Paris: PUF, que sais-je ?
- [6]. CARAËL, M., et al. (2020), *L'ÉPIDÉMIE DE SIDA OCCULTÉE EN AFRIQUE CENTRALE PENDANT LA DÉCENNIE 1980 : L'évidence scientifique à l'épreuve de la politique*, Paris : L'HARMATTAN, URL : <https://www.editions-harmattan.fr/>

Badad Taoufiq. " La pandémie au croisement des langues." *IOSR Journal of Humanities and Social Science (IOSR-JHSS)*, 25(8), 2020, pp. 14-17.